

Joseph L. Mankiewicz

Les choses dont on se souvient
et les choses qu'on oublie

BETTE DAVIS,
HUGH MARLOWE
ANNE BAXTER,
GREGORY RATOFF
GEORGE SANDERS,
BARBARA BATES
CELESTE HOLM,
MARILYN MONROE
GARY MERRILL,



Fiche d'analyse de film

All about Eve

U.S.A. ● 1950 ● Noir et Blanc ● 2h17

SCÉNARIO	Joseph L. MANKIEWICZ
PHOTOGRAPHIE	Milton KRASNER
SON	W.D. FLICK, Roger HEMAN, Sr.
MUSIQUE	Alfred NEWMAN
MONTAGE	Barbara MCLEAN

L'HISTOIRE

Le prix Sarah Siddons, récompensant la meilleure actrice de théâtre de l'année, est sur le point d'être attribué. La petite statuette est posée là, devant toute une assemblée qui connaît déjà le nom de l'heureuse élue, et qui attend poliment que quelqu'un le prononce : Eve Harrington. La raison pour laquelle Eve Harrington se retrouve au centre de toute cette attention, il faut la chercher dans les rapports qu'elle a entretenus avec certains personnages de cette assemblée. Le fait qu'Eve ait rencontré un soir dans sa loge, Margo Channing, une légende de la scène new-yorkaise, n'est peut-être pas étranger à ce destin. A moins que ce soit la rencontre avec la meilleure amie de Margo, Karen. Comment tout cela a-t-il commencé ? Karen se souvient. Flash-back.

Karen est l'épouse dévouée d'un jeune auteur de théâtre à succès, Llyod Richards. La star, Margo Channing, triomphe dans l'une de ses pièces, « La force de l'âge ». Karen a remarqué qu'une jeune femme, dans un imperméable improbable, assiste à toutes les représentations. C'est Eve Harrington. Tous les soirs, elle se cache sous un porche pour voir sortir Margo Channing de sa loge. Emue par tant de dévouement, Karen décide de présenter cette jeune admiratrice à Margo, qui accepte de la recevoir dans sa loge, en compagnie de son amant et metteur en scène Bill Sampson, du mari de Karen, et de sa fidèle assistante, Birdie. Sous le regard attendri de la star, la jeune admiratrice raconte son passé tragique, puis sa rencontre miraculeuse avec le théâtre, avec cette pièce, avec le personnage Margo, qui sont devenus son unique raison de vivre. La larme à l'œil, Margo décide de garder Eve auprès d'elle comme secrétaire particulière. Eve se révèle aussi efficace comme secrétaire que comme raconteuse d'histoire. Tellement efficace, qu'elle en devient presque menaçante. C'est Birdie qui le fait remarquer à Margo. Puis c'est Margo qui le réalise elle-même, lorsqu'elle découvre qu'Eve écrit régulièrement à Bill depuis qu'il est parti à Hollywood, et qu'elle a pris seule l'initiative d'organiser une réception

pour son anniversaire. La réception a lieu et Margo est d'une humeur assassine. Piquée dans son orgueil par la place que prend Eve auprès de Bill, jalouse de la jeunesse et de la fraîcheur de celle qu'elle considère comme une rivale, Margo lance à ses amis en guise d'avertissements : « *Attachez vos ceintures, ça va être une soirée agitée* ».

Tellement agitée que Margo se fâche avec Karen, avec Lloyd, avec Bill et la terre entière. Excédée par les humeurs de Margo, Karen décide de lui jouer un tour : au retour d'un week-end, Margo va rater son train et ne pourra pas jouer au théâtre. Et c'est Eve qui la remplacera. Ce que n'avait pas prévu Karen dans son plan, c'est qu'Eve, la jeune et innocente Eve, allait profiter de cette soirée pour convoquer toute la presse et utiliser sa relation naissante avec le critique Addison DeWitt pour faire publier une interview. Une interview dans laquelle elle critique ces actrices plus âgées qui continuent à vouloir se cantonner dans des rôles de jeunes premières. Actrices, dans lesquelles, personne n'aura de mal à classer Margo Channing. La guerre est déclarée.

Eve ne tarde pas à utiliser l'arme du chantage contre Karen : ou bien elle obtient le premier rôle, celui de Cora, dans la nouvelle pièce de Lloyd, ou bien elle révèle comment Margo a raté son train ce soir-là...

Ce rôle qui était destiné à Margo, Margo n'en veut plus. Cet affrontement avec Eve l'a fait mûrir, et a renforcé ses liens avec Bill. Elle ne veut plus jouer les femmes de vingt ans. Elle assume désormais la force de son âge.

Eve aura donc le rôle de Cora. Comme si cela ne suffisait pas, elle essaiera d'avoir l'auteur aussi. Mais DeWitt, qui a enquêté sur le véritable passé de Eve et mis en lumière sa nature manipulatrice, empêche ce projet de mariage avec Lloyd, en faisant comprendre à Eve que sa carrière désormais lui appartient. Sa carrière qui commencera par un triomphe dans le rôle de Cora, couronnée par la remise du prix Sarah Siddons. Fin du flash-back.

Eve gagne donc le prix Sarah Siddons. Elle remercie. Elle sourit. Elle dit qu'elle va partir pour Hollywood. Elle dit qu'elle reviendra pour le théâtre. Après la cérémonie, DeWitt

la raccompagne en taxi à son hôtel le soir même, car elle part à Hollywood le lendemain. Dans sa chambre, l'attend une jeune admiratrice, Phoebe. On sonne à la porte. Phoebe va ouvrir. C'est DeWitt qui rapporte la statuette oubliée dans le taxi. Il la confie à la jeune femme qui porte sur l'objet un regard qui en dit long.

« -Phoebe, ça vous dirait d'avoir un jour un prix semblable ?
- Plus que tout au monde
- Demandez à Mlle Harrington comment faire.
Mlle Harrington sait tout à ce sujet. »

Ce que Mlle Harrington ne sait pas, c'est qu'en rapportant la statuette dans sa chambre, Phoebe ne résiste pas à la tentation de se parer de son manteau, et de faire mine de saluer, la statuette dans les mains, devant un miroir qui renvoie son image démultipliée à l'infini. Ou plutôt si, Mlle Harrington le sait. Elle le sait depuis le premier instant.

PISTES DE RÉFLEXION

« Pour ceux qui ne lisent pas, qui ne vont pas au théâtre ou écoutent peu la radio, ceux qui ignorent ce qui se passe dans le monde, il faut peut-être que je me présente : Addison DeWitt »

A l'image de la dernière scène du film, *All about Eve* est un film à multiples facettes. La première, la plus évidente, est celle de la satire du monde du cinéma. C'est parce qu'il ne connaît rien au théâtre que Mankiewicz prend un plaisir fou à prendre possession de cet univers, et à le modeler de telle façon qu'il ressemble à une caricature du monde du cinéma. La scène d'ouverture du film porte à son sommet la satire des récompenses, soulignée par les commentaires espiègles du critique Addison DeWitt. Le personnage de DeWitt incarne à lui tout seul le regard ironique

et acerbe de Mankiewicz sur un monde qu'il connaît bien, pour y avoir exercé presque tous les métiers : producteur, dialoguiste, scénariste, metteur en scène...

LA VOIX MET EN SCÈNE UN IMAGINAIRE

Ce qui est intéressant avec l'utilisation de la voix-off de DeWitt dans la scène d'ouverture, c'est de se rendre compte à quel point cette voix est un instrument de mise en scène, au même titre que la caméra. La voix met en scène un imaginaire, alors que la caméra se contente de mettre en scène un espace. Cette voix nous guide et nous manipule, comme la caméra avec ses images. Tous ceux qui jugent le cinéma de Mankiewicz essentiellement *théâtral*, à cause de son côté statique et très écrit, ont tort, car il est plus fin que ça. Il n'y a pas plus bel exemple de procédé cinématographique que cette scène d'ouverture où Mankiewicz réussit à mettre en scène le « temps présent » de la remise de prix avec « un temps passé », hors champ, qui semble sortir de la mémoire des personnages qu'il fait défiler devant la caméra. Et sur un simple changement de narrateur (passage de la voix de DeWitt à Karen), Mankiewicz réussit une des bifurcations du temps les plus élégantes que le cinéma ait jamais produites. Le génie du film est de nous raconter une histoire en essayant de reproduire les mêmes mécanismes que la mémoire. Le récit du film ne situe donc pas dans un passé, mais un « passé recomposé » par les voix et les points de vue successifs des narrateurs.

« L'homme appela sa femme du nom d'Eve – c'est-à-dire *La Vivante*-, car c'est elle qui a été la mère de tout vivant » Ge, 3, 20

Mankiewicz passe communément comme un réalisateur qui utilise des « flash-back ». Oui, à l'évidence. Mais le « flash-back » est plus qu'un moyen de narration pour Mankiewicz. C'est l'essence même de son cinéma. Tout le cinéma de Mankiewicz questionne notre rapport au temps, à l'autre et à nous-même.

Les trois dimensions étant intimement liées. Le personnage de Margo Channing en est une parfaite illustration. Margo nous est présentée comme l'archétype même de la star : capricieuse, égocentrique, instable, colérique... et Mankiewicz s'amuse à exploiter ces traits de caractère pour donner au film tout son piment. Mais, à l'image de Karen, Mankiewicz nous surprend, en faisant tomber le masque de Margo-la-star, au moment le plus inattendu, lorsqu'elle se retrouve bloquée dans une voiture, sous la neige :

« Quand une femme fait une carrière, elle se déleste de certaines choses en chemin, oubliant qu'elle en aura besoin quand elle redeviendra une femme. C'est une carrière que toutes les femmes ont en commun : être une femme. Tôt ou tard, il faut s'y mettre. Quelle que soit la carrière qu'on ait faite ou qu'on ait rêvée. En fin de compte, on n'a rien réussi tant qu'on ne peut pas regarder l'horloge avant le dîner, ou se retourner dans son lit et se dire qu'il sera là. Sans cela, on n'est pas une femme ».

Tout est dit dans ce dialogue épuré de tout sentimentalisme : le temps, la place de l'autre, soi. A partir de cet instant, le film prend une autre bifurcation. Après celui de Margo, c'est le masque des autres personnages qui tombe, en commençant par Eve, qui se révèle une diabolique manipulatrice. C'est peut être pour cela que Mankiewicz l'a appelée Eve, à l'image de la première femme manipulatrice de l'Humanité. Si le véritable visage d'Eve n'est pas une surprise (Birdie, l'assistante de Margo, l'avait démasquée depuis le début) c'est que pour Mankiewicz la question concernant Eve

ne se posait pas en ces termes-là. La question n'est pas de savoir qui elle est, contrairement à ce que pourrait nous faire croire le titre du film, mais comment elle va réussir à arriver à se faire accepter d'un monde qui n'est pas le sien. Il y a certainement, derrière le personnage d'Eve, une peinture de l'ambition. Mais il y a aussi quelque chose qui relève de la lutte des classes. Ce thème chez Mankiewicz éclatera dans son dernier film, « *Le limier* ». Même si on ne connaît pas toute la vérité sur Eve, on devine que son origine la pousse à conquérir une place parmi des dieux-vivants, que représentent les gens du théâtre ou du cinéma. Souvenons-nous de cette remarque de DeWitt, énoncée à l'attention des spectateurs lors de la scène d'ouverture : *l'important n'est pas d'écouter, mais de savoir où vous êtes et pourquoi.*

C'est la question constante de Mankiewicz : Qu'est-ce qui s'est passé ? Comment en sommes-nous arrivés là ? Comme dirait le philosophe Gilles Deleuze, c'est peut-être la question de toutes les questions. C'est sans doute une des grandes questions de la psychanalyse, à laquelle Mankiewicz s'est intéressé. *All about Eve* est une quête de la vérité. Non pas sur Eve, mais sur tout ce qui nous relie à sa vie, à son histoire, à ses rêves. De quelle manière Eve me révèle quelque chose de moi-même ? Dans le dernier plan du film, une image est démultipliée à l'infini dans un miroir. L'erreur serait de croire que c'est celle de Phoebe. C'est peut-être la nôtre.

Paolo Zannier

Nous contacter



CINEPAGE Un réseau d'amis réunis par la passion du cinéma

6 Bd de la blancharde - 13004 MARSEILLE

Tel/Fax : 04 91 85 07 17

E - mail : cinepage@free.fr